" La question romaine, a-t-il ajouté, va au-delà des murs de Rome et des frontières d'Italie. C'est une question univercelle et qui ne peut avoir qu'une solution : l'indépendance absolue du Saint-Siège. En harmonie parfaite avec les trois cents millions de catholiques épars dans le monde, les catholiques de son diocèse protestent et ne cesseront pas de protester contre l'inique spoliation de l'Eglise dans ses droits de propriété et dans sa liberté d'action, et ils réclament et ne cesseront jamais de réclamer l'indépendance absolue du Saint-Siège, au moyen de ces garanties que le Saint-Père, dans sa sagesse, jugera acceptables. "

On remarquera que cette voix venait du pays des " libertés modernes ", de la libre Amérique ; et, fait non moins important, c'est le cardinal Secrétaire d'Etat, parlant en ce moment en place du pape, qui a donné son approbation aux paroles de l'évêque américain.

Non content d'exprimer sa satisfaction en écoutant les noble paroles de l'évêque, le cardinal Merry del Val a tenu à insister sur le fait que la situation dans laquelle se trouve l'Eglise ne regarde pas particulièrement telle ou telle nation, mais l'univers tout entier ; on ne peut pas permettre que la papauté et les conditions qui lui sont faites ne soient pas considérées comme étant liées aux intérêts de toutes les nations, au bien universel.

De tous les droits, les plus sacrés pour un catholique sont ceux qui appartiennent au Pasteur suprême, parce qu'en eux résident tous les autres. Et ces droits s'étendent, comme le pouvoir des Pontifes, sur tout l'univers. Le devoir des catholiques est donc de vouloir que les droits, l'indépendance et la liberté du pape soient assurés partout. C'est ce que l'Amérique a compris et exprimé par la bouche de Mgr Schrembs.